

Texte A : Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1835

I. Une pension bourgeoise

- 1 Madame Vauquer, née de Conflans, est une vieille femme qui, depuis quarante ans, tient à Paris une pension
bourgeoise établie rue Neuve-Sainte-Geneviève, entre le quartier latin et le faubourg Saint-Marceau. Cette pension,
connue sous le nom de la Maison-Vauquer, admet également des hommes et des femmes, des jeunes gens et des
5 vieillards, sans que jamais la médisance ait attaqué les mœurs de ce respectable établissement. Mais aussi depuis
trente ans ne s'y était-il jamais vu de jeune personne, et pour qu'un jeune homme y demeure, sa famille doit-elle lui
faire une bien maigre pension. Néanmoins, en 1819, époque à laquelle ce drame commence, il s'y trouvait une pauvre
jeune fille. En quelque discrédit que soit tombé le mot drame par la manière abusive et tortionnaire dont il a été
10 prodigué dans ces temps de douloureuse littérature, il est nécessaire de l'employer ici: non que cette histoire soit
dramatique dans le sens vrai du mot; mais, l'oeuvre accomplie, peut-être aura-t-on versé quelques larmes intra
muros et extra. Sera-t-elle comprise au-delà de Paris? le doute est permis. Les particularités de cette scène pleine
d'observations et de couleurs locales ne peuvent être appréciées qu'entre les buttes de Montmartre et les hauteurs
de Montrouge, dans cette illustre vallée de plâtras incessamment près de tomber et de ruisseaux noirs de boue;
vallée remplie de souffrances réelles, de joies souvent fausses, et si terriblement agitée qu'il faut je ne sais quoi
15 d'exorbitant pour y produire une sensation de quelque durée. Cependant il s'y rencontre çà et là des douleurs que
l'agglomération des vices et des vertus rend grandes et solennelles: à leur aspect, les égoïsmes, les intérêts, s'arrêtent
et s'apitoient; mais l'impression qu'ils en reçoivent est comme un fruit savoureux promptement dévoré. Le char de la
civilisation, semblable à celui de l'idole de Jaggernat, à peine retardé par un coeur moins facile à broyer que les autres
et qui enraie sa roue, l'a brisé bientôt et continue sa marche glorieuse. Ainsi ferez-vous, vous qui tenez ce livre d'une
main blanche, vous qui vous enfoncez dans un moelleux fauteuil en vous disant: Peut-être ceci va-t-il m'amuser.
20 Après avoir lu les secrètes infortunes du père Goriot, vous dînez avec appétit en mettant votre insensibilité sur le
compte de l'auteur, en le taxant d'exagération, en l'accusant de poésie. Ah! Sachez-le: ce drame n'est ni une fiction, ni
un roman. All is true, il est si véritable, que chacun peut en reconnaître les éléments chez soi, dans son coeur peut-
être.

Texte B : Patrick Süskind, *Le parfum : histoire d'un meurtrier*, 1985

- 1 Au XVIII^e siècle vécut en France un homme qui compta parmi les personnages les plus géniaux et les plus abominables
de cette époque qui pourtant ne manqua pas de génies abominables. C'est son histoire qu'il s'agit de raconter ici. Il
s'appelait Jean-Baptiste Grenouille et si son nom, à la différence de ceux d'autres scélérats de génie comme par
exemple Sade, Saint-Just, Fouché, Bonaparte, etc., est aujourd'hui tombé dans l'oubli, ce n'est assurément pas que
5 Grenouille fût moins bouffi d'orgueil, moins ennemi de l'humanité, moins immoral, en un mot moins impie que ces
malfaiteurs plus illustres, mais c'est que son génie et son unique ambition se bornèrent à un domaine qui ne laisse
point de traces dans l'histoire : au royaume évanescent des odeurs.
- 10 A l'époque dont nous parlons, il régnait dans les villes une puanteur à peine imaginable pour les modernes que nous
sommes. Les rues puaien le fumier, les arrière-cours puaien l'urine, les cages d'escalier puaien le bois moisi et la
crotte de rat, les cuisines le chou pourri et la graisse de mouton; les pièces d'habitation mal aérées puaien la
poussière renfermée, les chambres à coucher puaien les draps graisseux, les courtelines moites et le remugle âcre
des pots de chambre. Les cheminées crachaient une puanteur de soufre, les tanneries la puanteur de leurs baigns
15 corrosifs, et les abattoirs la puanteur du sang caillé. Les gens puaien la sueur et les vêtements non lavés; leurs
bouches puaien les dents gâtées, leurs estomacs puaien le jus d'oignons, et leurs corps, dès qu'ils n'étaient plus tout
jeunes, puaien le vieux fromage et le lait aigre et les tumeurs éruptives. Les rivières puaien, les places puaien, les
églises puaien, cela puait sous les ponts et dans les palais. Le paysan puait comme le prêtre, le compagnon tout
comme l'épouse de son maître artisan, la noblesse puait du haut jusqu'en bas, et le roi lui-même puait, il puait
20 comme un fauve, et la reine comme une vieille chèvre, été comme hiver. Car en ce XVIII^e siècle, l'activité délétère des
bactéries ne rencontrait encore aucune limite, aussi n'y avait-il aucune activité humaine, qu'elle fût constructive ou
destructive, aucune manifestation de la vie en germe ou bien à son déclin, qui ne fût accompagnée de puanteur.
- 25 Et c'est naturellement à Paris que la puanteur était la plus grande, car Paris était la plus grande ville de France. Et au
sein de la capitale il était un endroit où la puanteur régnait de façon particulièrement infernale, entre la rue aux Fers
et la rue de la Ferronnerie, c'était le cimetière des Innocents. Pendant huit cents ans, on avait transporté là les morts

de l'Hôtel-Dieu et des paroisses circonvoisines, pendant huit cents ans on y avait jour après jour charroyé les cadavres par douzaines et on les y avait déversés dans de longues fosses, pendant huit cents ans on avait rempli par couches successives charniers et ossuaires. Ce n'est que plus tard, à la veille de la Révolution, quand certaines de ces fosses communes se furent dangereusement effondrées et que la puanteur de ce cimetière débordant déclencha chez les riverains non plus de simples protestations, mais de véritables émeutes, qu'on finit par le fermer et par l'éventrer, et qu'on pelleta des millions d'ossements et de crânes en direction des catacombes de Montmartre, et qu'on édifia sur les lieux une place de marché.

Or c'est là, à l'endroit le plus puant de tout le royaume, que vit le jour, le 17 juillet 1738, Jean-Baptiste Grenouille.

Texte D : Sébastien Japrisot, *Un long dimanche de fiançailles*, 1991

Samedi soir

1 Il était une fois cinq soldats français qui faisaient la guerre, parce que les choses sont ainsi.
Le premier, jadis aventureux et gai, portait à son cou le matricule 2124 d'un bureau de recrutement de la Seine. Il avait des bottes à ses pieds, prises à un Allemand, et ces bottes s'enfonçaient dans la boue, de tranchée en tranchée, à travers la labyrinthe abandonné de Dieu qui menait aux premières lignes.

5 L'un suivant l'autre et peinant à chaque pas, ils allaient tous les cinq vers les premières lignes, les bras liés dans le dos. Des hommes avec des fusils les conduisaient, de tranchée en tranchée – flocc et flocc des bottes dans la boue prises à un Allemand –, vers les grands reflets froids du soir par-delà les premières lignes, par-delà le cheval mort et les caisses de munitions perdues, et toutes ces choses ensevelies sous la neige.

Il y avait beaucoup de neige et c'était le premier mois de 1917 et dans les premiers jours.

10 Le 2124 avançait dans les boyaux en arrachant, pas après pas, ses jambes de la boue, et parfois l'un des bonhommes l'aidait en le tirant par la manche de sa vieille capote, changeant son fusil d'épaule, le tirant par le drapeau de sa capote raidie, sans un mot, l'aidant à soulever une jambe après l'autre hors de la boue.

Et puis des visages.

15 Il y avait des dizaines de et des dizaines de visages, tous alignés du même côté dans les boyaux étroits, et des yeux cernés de boue fixaient au passage les cinq soldats épuisés qui tiraient tout le poids de leur corps en avant pour marcher, pour aller plus loin vers les premières lignes. Sous les casques, dans la lumière du soir par-delà les arbres tronqués, contre les murs de terre perverse, des regards muets dans des cernes de boue qui suivaient un instant, de proche en proche, les cinq soldats aux bras liés avec de la corde.

• **Question de synthèse (6 points)**

- 1) Ces incipits remplissent-ils tous leurs fonctions traditionnelles ? (3 points)
- 2) Analysez les points de vue narratifs de ces textes. (3 points)

• **Commentaire littéraire (14 points)**

Vous ferez le commentaire du texte D : *Un long dimanche de fiançailles* de Sébastien Japrisot

Dans un premier temps vous montrerez que cet incipit place le roman entre l'Histoire et la fiction. Puis dans un second temps vous montrerez que ce texte offre une vision sombre et tragique de la guerre.

Aide pour réaliser le 1er Bac Blanc

→S'y prendre à l'avance, et ne pas faire tout d'un coup, mais fractionner le devoir. Attention, il vous prendra plusieurs heures : 4 heures minimum et sans doute plus !

Pour les questions:

Question 1 : faire une recherche au préalable sur les fonctions de l'incipit : à quoi sert un début de roman ?

Question 2 : faire une recherche au préalable sur les points de vue narratifs : point de vue omniscient = focalisation zéro, point de vue externe, point de vue interne.

Rappel : Pour chaque question, il faut parler de chacun des textes, les 3 doivent être au moins cités une fois à chaque fois, et il faut établir des comparaisons entre les textes. Pensez à rédiger tout dans des phrases complètes : pas d'abréviation, ni de style prise de notes !

Pour le commentaire: au brouillon

1) assurez -vous d'avoir bien compris le sens des 2 axes d'étude (les 2 grandes parties) qui vous sont proposés. Par exemple, interrogez vous sur la différence entre "l'Histoire" et la "fiction" pour le grand 1; et recherchez la signification du registre "tragique" pour le grand 2. Reformulez ensuite ces 2 axes dans vos propres mots afin d'être sûrs de les avoir compris.

2) faites ensuite un tableau dans lequel vous classerez les éléments relevés dans le texte en fonction de l'axe d'étude auquel ils se rapportent.

Axe d'étude 1 = 1ère grande partie	Axe d'étude 2 = 2nde grande partie
Un incipit qui place le roman entre l'Histoire et la fiction	Une vision sombre et tragique de la guerre
-élément 1: citation + procédé + analyse	
-élément 2 :	
-.....	

3) Dans chaque case du tableau ainsi obtenu, regroupez les éléments de façon à obtenir au minimum 2 sous-parties par grande partie.

I Un incipit qui place le roman entre l'Histoire et la fiction	II Une vision sombre et tragique de la guerre
1) 1ère sous-partie :	1) 1ère sous-partie :
2) 2nde sous-partie:	2) 2nde sous-partie:

Pour la rédaction du commentaire, veillez à respecter toutes les étapes:

-introduction en 4 étapes (revoir la méthode du début d'année)

-1ère grande partie (1ère sous-partie + 2nde sous-partie) annoncées sous forme de phrases et non de titres !

-2nde grande partie (1ère sous-partie + 2nde sous-partie) annoncées sous forme de phrases et non de titres !

-conclusion en 2 étapes (revoir la méthode du début d'année)

Soignez la rédaction de votre devoir, relisez-vous et demandez-vous si ce que vous avez écrit a un sens. Si vous le pouvez, faites-vous relire par quelqu'un .